

Florence Notté, en mode Urbex



L'exploration urbaine, vous connaissez ? Des lieux abandonnés où ne rien prendre, sauf des photos, ne rien laisser, hormis des traces de pas, ne rien tuer, à part le temps... L'objectif de la photographe parisienne Florence Notté révèle l'étrange beauté de ces belles endormies.

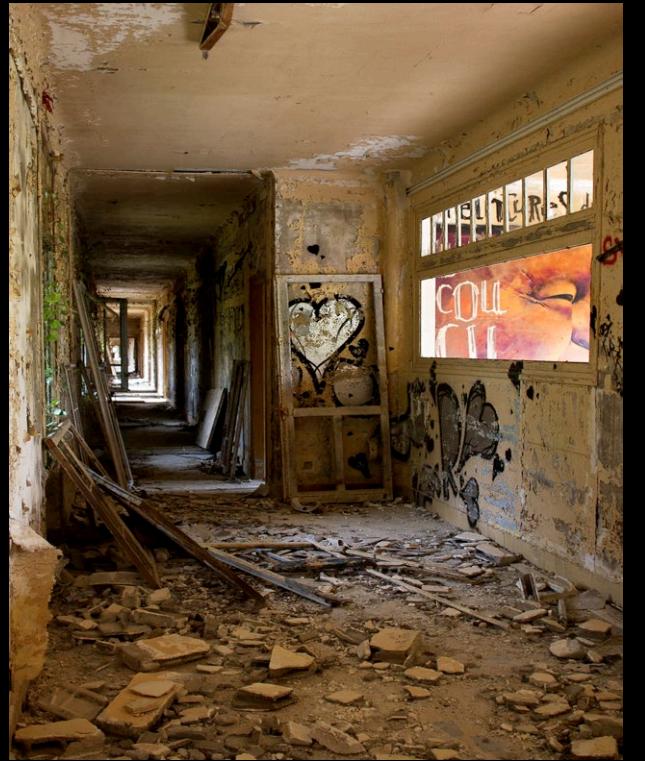


Effraction artistique.

Pendant de longs mois, elle a scruté des espaces vides, délaissés et délabrés. Il faut dire que la géométrie urbaine et les marques du temps qui passe figurent parmi les thèmes favoris de Florence Notté, Grand prix de la créativité 2013 de la Fédération Française de Photographie. « *Le temps, ses rapports avec l'espace, comme évoquait le peintre Soulages, son travail sur les choses, les êtres et les matières... Ces clichés résultent de longues errances urbaines où j'ai voulu dégager une certaine esthétique de la dégradation, du nécrosé* », raconte l'artiste qui part de la craquelure pour mieux s'approprier ces lieux d'abandon et en faire, non pas des flagrants déliés, mais des états d'âme.

Expédition.

La règle numéro 1 de l'Urbex (Urban Exploration) ? Aucune intrusion en force ni mise en scène. La seconde maxime consistant à ne jamais explorer seul(e) : « *Un jour j'ai dû emmener mon binôme aux Urgences pour qu'il s'y fasse recoudre la jambe. Il venait en effet de plonger à travers une bouche d'égout dont le couvercle avait été dérobé par des voleurs de métaux !* » raconte la photographe de choc. Ici l'élegance n'est pas de mise. Les grosses chaussures montantes aux semelles épaisses ? Une parade pour que l'Urbexeur évite de se couper avec les morceaux de verre des fenêtres cassées qui jonchent le sol.



Un casque de spéléologue et/ou blouson portés même en été ? Le moyen d'amortir toute éventuelle chute de tuile ou de morceau de ferraille tombant du ciel. Mais le danger peut aussi venir du sol, au gré d'escaliers plus ou moins absents, voire effondrés.

Récompense.

Torche à la main, trousse de secours dans son sac à dos, Florence reconnaît qu'elle appréhende toujours de tomber nez à nez avec des vigiles ou autres squatteurs pas forcément bienveillants. Mais quelle joie de découvrir une fresque gigantesque au détour d'un couloir : « *Surtout quand il s'agit d'un portrait figuratif qui donne un semblant de présence humaine dans ces lieux dont les portes claquent au vent, le plus souvent habités par les pigeons* », précise la photographe. « *Plus vous avancez dans cette voie, plus vous devenez exigeant sur les lieux d'exploration que vous souhaitez retrouver dans leur jus, en étant parmi les pionniers, avant que le décor ne soit falsifié par de trop nombreuses visites voire saccagé* ». Notre exploratrice se munit d'un nombre impressionnant de cartes numériques et des batteries de recharge, vu le nombre d'heures qu'elle passe dans ces usines et autres hôpitaux désaffectés. Zappant souvent la pause déjeuner, trop excitée par ses prises de vues. « *La dernière fois, la tête me tournait. J'attribuais ça aux produits toxiques encore stockés sur place. Mais après réflexion cela faisait 8 heures que je n'avais pas bu ni mangé* ».

PAR EMMANUEL MONVIDRAN.

Site photographique : www.florence-notte.com

